

Dauriac ou l'art de l'accolade et du bâton

RTBF Entre silence, déception, questions et colère, la rédaction du JT reste sous tension.

Aujourd'hui, même ceux qui continuent à le soutenir (discrètement) en interne reconnaissent que Christian Dauriac, rédacteur en chef du journal télévisé de la RTBF, licencié récemment, a fait régner la terreur au sein de la rédaction. Et que, depuis deux ans au moins, les choses n'ont fait que s'aggraver.

Lorsqu'on analyse les effectifs en place, force est de constater qu'un certain nombre de départs, de transferts et de préensions attestent d'une ambiance fortement dégradée.

"Tous ses défauts n'ont fait que s'aggraver note ce témoin, parti à la pension depuis. *Mais à un moment, Dauriac a bien dû servir les intérêts de quelqu'un."*

L'homme providentiel...

Et c'est là que, pour certains, le bât blesse. Car Christian Dauriac, arrivé à la RTBF en 2011, en tant que consultant pour l'implantation des nouveaux outils numériques au sein de la rédaction, avait d'abord semblé être la personne providentielle. Un homme d'expérience et décidé qui succédait à un rédacteur en chef considéré comme manquant de poigne. *"C'est un type qui a une vision, indéniablement."* C'est donc dans la mise en œuvre de cette vision que les choses se sont gâtées au cours des deux dernières années. *"Méthode de gestion à la hussarde et vision hiérarchique très française"* sont des termes fréquemment utilisés pour évoquer sa façon de travailler.

... ou le chef tyrannique ?

Le même fustige son autoritarisme: *"Il n'y avait plus aucun débat d'idées en conférence de rédaction, plus de joutes verbales, c'était un peu le règne de la pensée unique. On était avec lui ou contre lui. Une attitude qui a installé une ambiance de peur et de menaces, qui a pu aller jusqu'à l'appel à délation."* *"Il avait une certaine propension à casser les gens et à les humilier. Imagine que tu viennes d'arriver ou que tu ne sois pas nommé, c'est sûr que tu t'écrasais."*

"C'est pour cela que tous les jeunes à qui il a donné leur chance se tenaient à carreau", précise un autre.

"Sa force, c'est d'arriver à diviser les gens. Avec certains, il était vraiment charmant", souligne un troisième.

Mise en garde

Nommé pour un mandat de six ans, avec évaluation à mi-terme, Christian Dauriac avait vu ses résultats professionnels salués à la fin de l'année dernière

mais une période probatoire d'un an lui avait été signifiée *"avec des objectifs portant sur l'amélioration des relations humaines au sein de la rédaction"*.

Car, dans l'intervalle, plusieurs personnes ont été sur le point d'attaquer Christian Dauriac en justice pour harcèlement moral, mais se sont finalement rétractées, ne souhaitant pas continuer à *"se pourrir la vie avec toutes ces histoires"*. *"J'ai tourné la page et je ne veux plus en parler, nous a confié cette journaliste, car ce n'était vraiment pas une période facile à vivre pour moi."*

Il y a plus de deux ans que je ne suis plus à la rédaction du JT, j'ai choisi de mettre mon énergie ailleurs."

Refus de sujets, dénigrement, interdiction de partir en reportage à l'étranger: être dans l'œil du cyclone rend le travail très pénible. *"Mieux vaut être bien avec Christian Dauriac"*, souligne-t-on en interne.

"Il avait ses méthodes et son autorité, il a bousculé des habitudes, temporise un autre témoin. Une rédaction c'est aussi un territoire d'egos, alors parfois ça pète, c'est sûr. Dans un milieu comme celui-là,

on est sous tension. Il y a des mots qui se perdent, des phrases qui volent et ce n'était pas seulement le fait de Dauriac. Je pense que le dossier est bien plus complexe que l'image qu'en donnent certains médias." Sauf que, dans les faits, entre les dégoûtés et les taiseux, il n'est pas évident de trouver la vérité.

Pouvoir se remettre au travail

Résumant la pensée de beaucoup, elle poursuit: *"Je n'ai qu'une envie: que la vérité soit faite sur cette histoire de mail et sur le reste parce que cela crée un très mauvais climat pour tous ceux qui doivent continuer à travailler."* Une ambiance qui n'a jusqu'ici eu aucune influence négative sur les audiences, toujours au plus haut. *"Nous avons enregistré 39% de part de marché hier, note cet autre journaliste. Ce qui prouve que Dauriac, contrairement à ce qu'il disait, n'était pas à la base de tout et que le JT reste un travail d'équipe."*

Les mêmes résultats donnent lieu à une tout autre analyse dans la bouche

d'une autre. *"Sa manière d'aborder les choses n'était sans doute pas la meilleure, mais c'est bien la preuve que tout n'était pas à jeter puisqu'on garde la ligne éditoriale et les projets qu'il avait lancés."* Tout en reconnaissant, comme son collègue, que *"c'est tous ensemble que l'on fait, ou non, un bon JT"*.

Pour que le climat se restaure, il faudra sans doute encore patienter quelques jours, puisque la personne chargée de l'analyse informatique du fameux mail litigieux – qui n'est qu'une partie des reproches adressés à Christian Dauriac – a seulement débuté ce mardi.

Karin Tshidimba

Épinglé

Dépôt de plainte ce mercredi

M^e Pierre Joassart, l'avocat de Christian Dauriac, a confirmé mardi que son client a reçu la lettre de rupture du contrat qui le liait à la RTBF. Ce courrier ne précise cependant pas les motifs qui ont conduit l'institution publique à se séparer de son rédacteur en chef du JT. Ceux-ci doivent encore lui parvenir. Christian Dauriac devait se rendre ce mercredi matin au commissariat pour déposer plainte contre son ancien employeur pour "faux, usage de faux et usage public de faux nom". Il devait aussi se constituer partie civile afin d'obliger un juge d'instruction à se saisir de l'affaire.

M^e Joassart nous a aussi confié disposer d'éléments de plus en plus précis concernant le mail aux propos racistes et homophobes avancé par la RTBF pour justifier en partie la rupture du contrat de Christian Dauriac. Contrairement à ce qu'affirme l'institution publique, il s'agit selon lui bien d'un faux, ce qui jette un discrédit sur les autres pièces avancées par la RTBF pour motiver sa décision. A savoir: le témoignage de la personne soutenant avoir reçu le mail en question, ainsi qu'un autre provenant d'une personne traitée de "noix sèche".